

Aurélie Plaut, « Les énoncés performatifs dans les ouvrages de controverse :
vers une théâtralisation du discours polémique? »,

Théâtre et polémique religieuse, 2014,

mis en ligne en Juillet 2014,

URL stable <<https://sceneuropeenne.univ-tours.fr/regards/theatre-polemique>>.

Collection : Regards croisés sur la scène européenne

est publié par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Université François-Rabelais de Tours, CNRS/UMR 7323

Responsable de la publication

Philippe VENDRIX

Responsable scientifique

Juan Carlos GARROT ZAMBRANA

Mentions légales

Copyright © 2014 - CESR. Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

Date de création

Juillet 2014



Les énoncés performatifs dans les ouvrages de controverse : vers une théâtralisation du discours polémique ?

Aurélie Plaut

Université de Paris-Est Créteil, IUT de Sénart Fontainebleau, site de Fontainebleau

Tout comme les ouvrages de controverse, les pièces de théâtre polémique transmises à la postérité ont cette particularité d'être des textes de circonstance. Ces genres littéraires imposent une réflexion sur leur situation de communication. Il sera question ici d'interroger la perméabilité des genres, de se demander ce que la controverse religieuse semble emprunter au théâtre pour faire de sa parole, une parole efficiente. Nous prendrons comme textes de référence ceux d'un controversiste catholique bordelais, Florimond de Raemond et plus précisément son *Histoire de la naissance, progrès et décadence de l'Hérésie de ce siècle*.

Personnage éminent de l'*intelligentsia* bordelaise, Florimond de Raemond faisait partie de ces hommes – parlementaires et érudits – qui contribuèrent à la renommée de leur « cité » au XVI^e siècle. Il est de ceux qui, loin d'accepter de subir les guerres de religion, prirent part au combat en « entrant en polémique ». Aussi la pratique de l'écriture représenta-t-elle pour lui un autre engagement dont les armes de papier s'avéraient aussi efficaces que les arrêts de justice prononcés à la cour du Parlement de Bordeaux. Né à Agen aux alentours de 1540, Raemond, après des études parisiennes et toulousaines, s'installa très vite à Bordeaux. Il partageait sa vie entre deux passions qu'il considérait comme inséparables : son poste de conseiller du roi au Parlement et son activité de controversiste. Il lutta pour la défense de son dogme par l'échange d'œuvres littéraires apologétiques, destinées à convaincre l'Ennemi de l'hérésie que véhiculait sa confession. Catholique fervent, il défendit l'Église catholique romaine au sein de ses trois ouvrages : *L'Erreur populaire de la Papesse Jeanne* publié de manière anonyme à Bordeaux en 1587, *L'Anti-Christ* qui parut dix ans plus tard et *L'Histoire de la Naissance, Progrès et Décadence de*

*l'Hérésie de ce siècle*¹, publiée à titre posthume par son fils François en 1605. Ces trois œuvres sont intéressantes car elles illustrent à elles seules ce qu'a pu être la controverse à la fin du XVI^e siècle. Elles mettent ainsi à jour les grandes polémiques religieuses qui perdurèrent jusqu'à Jacques-Bénigne Bossuet.

La coexistence de deux voix : le principe de la double énonciation

Les ouvrages de Raemon, dont la genèse prend place dans la violence des guerres civiles, illustrent la visée première d'un texte polémique : l'anéantissement de l'Autre par la mise à mort de ses idées. Si la violence langagière devient éclatante dans la controverse de la Renaissance c'est d'abord parce qu'elle cristallise la pire des angoisses d'une époque donnée : celle de la naissance d'une autre identité confessionnelle. Les ouvrages de controverse religieuse appartiennent donc à un sous-genre de ce que l'on nomme communément la « polémique ». La caractéristique première d'un discours polémique est de laisser entendre la « voix » de son énonciateur : il s'agit bien d'un *discours* dans lequel les « interventions » du locuteur, du narrateur ou de l'énonciateur créent un échange verbal. Les textes littéraires sont ainsi envisagés dans leur dimension « interactive », c'est-à-dire comme ayant un fort pouvoir d'action sur autrui.

Plus que tout autre discours argumentatif, la polémique utilise une stratégie rhétorique particulière. Lors de cet affrontement, il faut à l'énonciateur assumer en partie le discours adverse afin de pouvoir l'anéantir. Cet anéantissement de l'adversaire se fait sur son propre « terrain », pourrait-on dire, et, pour qu'il soit efficace, il faut indéniablement que le contre-discours soit audible. La parole des deux combattants se fait donc entendre pour que l'affrontement soit « loyal ». Cette loyauté du discours polémique est un élément problématique dans la mesure où le contre-discours est assumé par son propre détracteur. Peut-on, dès lors, considérer cette parole comme sincère et honnête ? C'est en cela que Marc

1. Pour les références à cet ouvrage, nous noterons le titre « HNPDS » ainsi que la page de l'édition de 1605.
2. Pour ces questions théoriques, nous renvoyons le lecteur aux ouvrages suivants : AMOSSY, 2006 (2^e édition) ; ANGENOT, 1982 et 2008 ; BENVENISTE, 1966 et 1974 ; DECLERCQ, 2003 ; GOFFMAN, 1974 ; HALLSALL, 1988 ; KERBRAT-ORECCHIONI, 1980 et 1980 ; KIBÉDI-VARGA, 1970 ; KUPERTY-TSUR, 2000 ; LE BOULHEC, 1995 ; MAINGUENEAU, 1976 (2^e édition 1991) et 1983 ; PERELMAN C. et L. OBRECHTS-TYTECA, 1970 ; PERELMAN, 1977 et 1989.

Angenot, dans son ouvrage portant sur la littérature pamphlétaire, affirme que le discours polémique est un discours « agonique »³ laissant entendre à l'intérieur du discours une autre voix, celle qui assume le discours adverse. Ce truchement a une double fonction : démontrer la thèse de l'énonciateur tout en réfutant la thèse adverse. On mesure dès lors, le rapprochement qui peut être fait avec le genre théâtral. En effet, le caractère agonique du discours polémique n'est pas sans rappeler le principe même du théâtre polémique : la mise en scène de personnages assumant chacun un discours opposé à l'autre. On peut songer par exemple à *La Comédie du pape malade et touchant à sa fin*, pièce dans laquelle la voix protestante côtoie la voix catholique par la présence de personnages comme Le Pape, l'Hypocrite, Prestrise, L'Afamé, Satan, et d'autres encore.

Pour aller plus loin, nous pourrions nous demander si le discours polémique, comme le théâtre, ne se fonderait pas sur une double énonciation, déplacée, décalée, peut être différente mais bien présente à la fois. Le polémiste dans son discours s'adresse en effet à deux lectorats différents : son propre camp et son ennemi. L'arsenal d'armes à sa disposition est rendu plus efficace par cette « double énonciation ». Dans le cas de Raemond, comme pour beaucoup d'autres polémistes d'ailleurs, la double énonciation pourrait devenir triple : le discours s'adressant à l'Autre, au Même et au Pair de manière simultanée. Plus évident que la double énonciation, un autre point commun peut être noté entre discours polémique et théâtre polémique : il s'agit de la question des « personnages ».

Le « personnage » de l'Adversaire : un personnage de théâtre ?

Dans le théâtre polémique les « personnages » rencontrés au fil de l'argumentation sont des stéréotypes. Ils véhiculent le discours-type si l'on peut dire, celui que les ouvrages de controverse combattent aussi mais de manière certes plus théologique. N'oublions pas que le théâtre revêt une dimension plus populaire que la controverse religieuse. L'adversaire doit être attaqué parce qu'il représente l'idée à anéantir. C'est pour cette raison que les personnages sont souvent des allégories. Comme le souligne Estelle Doudet dans un article consacré au

3. ANGENOT, 1982 : 34 : « Le discours agonique dont, en première approche, le pamphlet est une forme historique particulière, appartient aux modes enthymématique et doxologique. Il suppose un contre-discours antagoniste impliqué dans la trame du discours actuel, lequel vise dès lors une double stratégie : démonstration de la thèse et réfutation/disqualification de la thèse adverse ».

« Statut et aux figures de la voix satirique dans le théâtre polémique français (xv^e-xvi^e siècles) » :

le double ancrage de la satire a fait de l'allégorie l'arme la mieux adaptée à son fonctionnement narratif. La personnification allégorique possède en effet une présence à double foyer, à la fois *persona* fictive et *senefiance*, dénonçant un abus contemporain tout en le généralisant suffisamment pour l'inscrire dans un horizon moraliste⁴.

C'est pour cette raison que le personnage du pape n'est pas nommé précisément dans les pièces polémiques et garde un nom « générique ». Au contraire, dans les ouvrages de Florimond de Raemond, l'ennemi est bel et bien nommé. L'Autre devient clairement Jean Calvin ou Martin Luther et n'est pas désigné par un des vices dont il est accusé. Il y a dans *l'Histoire de l'Heresie* un réel travail de construction du personnage, notamment pour Martin Luther. C'est d'ailleurs cet exemple que nous prendrons en considération. L'intention polémique de Raemond est claire, comme l'hérésie ne vit pas en tant que telle mais qu'elle est d'abord supportée par des hommes éminemment diaboliques, la peinture du portrait de l'hérésiarque doit mettre au jour une vie qui devient alors le miroir de ses penchants abominables⁵. Le luthéranisme est une religion dont les mœurs des adeptes ne sont guère recommandables et c'est ce qu'il ne cesse de démontrer dans ses écrits. Pourtant, Raemond prend soin de se défendre de toute mythification :

Mais comme le peintre fidele qui represente esgalement les beautez & laideurs du visage qu'il a entrepris de pourtraire au naturel, je le feray voir en son jour, sans que la passion desmesuree des uns, ny la loüange flateuse des autres, me tire hors du droit sentier de la verité, que j'ay pris la peine de ramasser dans les livres des bons autheurs non partiaux, ou recueillir des memoires de ceux qui ont vescu de son temps. (*HNP DHS*, p. 24)

La « diabolisation » de Luther est une constante des biographies catholiques du réformateur allemand. Raemond n'échappe pas à la règle même si sa manière de procéder diffère beaucoup de celle de ses prédécesseurs. En effet, la construction de l'*ethos* diabolique repose ici sur une méthode plus subtile. Dans le chapitre VII

4. DOUDET (2008 : 18).

5. VANDIVER *et al.* (2002 : 49) : « Cochlaeus is the heresiographer *par excellence* among Reformation-era Catholic controversialists. He differs from many of his contemporaries in the importance he gives to the lives of his antagonists. Heresy for him is not a set of erroneous ideas to which the unwary might be exposed, but a tool in the hands of wicked persons who seek to corrupt others ».

du premier livre de *L'HNPDHS*, Raemond consacre son discours aux méthodes que le Diable aime employer pour ravir les moines et les rallier à son combat contre Dieu. Ces pages offrent de beaux instants de narration où Raemond profite de son sujet pour faire intervenir le Malin en personne au discours direct :

Pauvre homme, dit-il à l'oreille de celui qu'il veut séduire : Qu'as-tu affaire d'affliger ta chair, jeusner, veiller, porter la haire comme tu fais, te renfermer dans un cloître, passer le reste de tes jours en solitude ? Pourquoi, pauvre Capucin, couvres-tu ton corps d'un gros drap, doublé d'un cilice, marches-tu nus pieds, couches-tu sur la simple paille, tellement coffré dans ton habit, qu'il ne t'est loisible d'en changer, ny dans la froide sueur de la mort prendre seulement une chemise ? Pourquoi miserable Fueillant, te privés-tu de manger de la chair, & vis-tu avec tant d'austeritez ? Et toy aussi solitaire chartreux, qui parmy tant de macerations, te privés mesmes de la compagnie de tes plus privez, sans oser parler qu'avec licence, prisonnier dans ces sombres demeures, où tu t'es renfermé : croy moy, brise ceste prison, pauvre miserable, & jouïs de la liberté que Dieu t'a donné. Tu es nay libre, & non esclave, qu'as-tu affaire de t'en priver, pour le peu de temps que tu as a jouïr de la douceur de ceste lumiere ? Ton Dieu n'est pas si rigoureux pour requerir cela de toy. Le christ a souffert pour toy, enduré pour toy, & mort pour toy. Où est-il commandé dans l'Ecriture, de se mettre ainsi à la cadene, de souffrir & partir pour aller au ciel ? Ce ne sont que superstitions. Tu peux, sans offense, gouter les plaisirs & les delices du monde, estendre ta posterité par la succession de beaux enfants, prenant une compagne en ta vie : tous les plaisirs du monde n'egalent pas celui-là. Donne le poil folet aux plaisirs, & les poils gris à Dieu, c'est son partage. Et toy qu'il a advantagé de beaucoup de graces, te veux-tu cacher, veux-tu t'offusquer toy mesme la lumiere ? Peux-tu pas en tant de diverses sortes de religions, dont Dieu veut estre parmy la terre, faire paroistre ou ton sçavoir ou ton eloquence, ou aspirer aux dignitez pour servir ta patrie, en servant ton Dieu ; comme tu peux acquerir des biens & des richesses, & non perir miserablement dans ceste pauvreté où tu es ? N'y a-t-il un Paradis que pour les moines encloistrez ? Le mariage, & les richesses ne l'ont pas fermé à Abraham, non plus qu'à David. Tu as fait ton vœu à la volée. Dieu y aura esgard, il balancera ta justice avec ton infirmité. Gouste qu'est-ce que du monde, tu t'en pourras retirer quand tu voudras. Ce n'est qu'une promenade. Es-tu plus saint que David ? Plus sage que Salomon ? Plus fort que Samson ? qui ont passé leurs plus beaux ans entre les femmes ? Delivre ton pauvre forçat de la galère, jouïs des plaisirs, apres tout, un mea-culpa à ton heure dernière d'affranchira de tes debtes, comme ce grand voleur qui accompagna le Christ à la mort. (*HNPDHS*, p. 42)

Le discours du Diable est d'une réalité troublante : la technique vise à ne pas proférer de blasphèmes « directs » mais à montrer subtilement tout ce que la vie monastique implique et l'absurdité qui découle de ses règles. L'originalité de Raemond est ici de fonder le discours persuasif du Diable sur des arguments employés par Luther lui-même dans ses ouvrages. Les références sont finalement assez limpides pour un lecteur qui connaîtrait l'œuvre du réformateur. Ainsi

dans son *Jugement sur les vœux monastiques*, Luther s'emploie à démontrer toute l'absurdité de la privation de liberté :

Le vœu monastique est dangereux, on ne peut en douter, par là même qu'il ne peut se réclamer ni d'un texte ni d'un exemple scripturaire ; l'Église primitive elle-même et le Nouveau Testament ignorent entièrement l'usage de faire quelque vœu que ce soit, bien loin d'approuver le vœu perpétuel particulier dont l'objet est la très rare et miraculeuse chasteté. Il s'agit là d'une pure et pernicieuse invention des hommes, du même genre que toutes les autres choses qu'ils ont inventées. Que si, cependant, selon les Actes, Paul, lié par un vœu, se purifie avec quatre autres hommes, qui ne voit qu'il y avait là comme un résidu de l'ancienne Loi, pour ne pas préciser qu'il s'agissait d'un vœu temporaire ? Car le même apôtre se conformait encore, avec les Juifs, à toutes les autres exigences de l'ancienne Loi, mais il ne voulut pas en faire un exemple pour le Nouveau Testament : bien au contraire, lorsqu'il s'adressait aux païens, il négligeait la Loi⁶.

Le discours du Diable va dans le même sens et dénonce plusieurs « travers » de la vie monastique. Pour ce faire, il insiste sur les œuvres du Christ, la liberté du Chrétien, la pauvreté et l'Extrême-onction.

L'ingéniosité de Raemond repose sur le fait de condamner le discours adverse de manière indirecte. En plaçant le discours luthérien dans la bouche du Malin, le polémiste le condamne *ipso facto*. La discussion n'est alors plus nécessaire : les dogmes luthériens s'anéantissent d'eux-mêmes parce qu'ils sont proférés et transmis par le Diable en personne. Si, pour Raemond Luther est influencé par le Malin, il demeure bien entendu en partie responsable des troubles que connaît la Chrétienté.

Parallèlement, *L'HNPDHS* s'emploie à faire des hérésiarques protestants des « *diaboli ex machina* » comme peut en témoigner la discorde entre Augustins et Jacobins sur les Indulgences, discorde qui naît de l'influence directe du Diable sur les événements :

Ainsi le diable considerant ces deux regimens des Augustins & des Jacobins, animez les uns contre les autres, jette de la poudre & de l'huile dans le feu, eschauffe ces testes pleines d'envie, de haine, d'avarice, & d'ambition, qui ne debatoient la pluspart que pour la marmite. (*HNPDHS*, p. 46)

6. LUTHER, 1999 : 890-891.

Néanmoins, Raemond semble refuser le recours au merveilleux. La légende, d'abord véhiculée par un pamphlet de Petrus Silvius en 1533, porte sur les origines diaboliques de Luther⁷. C'est lui qui dessine la silhouette du portrait catholique de Luther à la Renaissance.

Le polémiste bordelais procède de la même manière lorsqu'il s'agit de rapporter la mort de Luther. Dans un premier temps, la description des événements est tout à fait neutre. Les circonstances de la mort du réformateur sont évoquées simplement et l'auteur en donne les différentes causes :

Après avoir ainsi entretenu quelque temps la compagnie sur ce conte avec un visage gay, s'estant mis au lict, & avoir reposé un peu, il sentit les approches de la mort, tellement pressé qu'avant l'arrivée des medecins il rendit l'ame. Il y en a qui disent qu'il expira comme Arrius, s'estant levé de son lict pour soulager son ventre. Sleidan toutefois, et Jonas qui se fit appeler le Juste, escrivent qu'après avoir soupé & reposé un peu dans le lict, il mourust pressé d'une douleur d'estomach, ayant atteint l'an climasteric. Ce Juste au discours qu'il a fait, escrit qu'il exhortoit peu avant les assistans de prier Dieu pour pour nostre Seigneur, & son Evangile, afin qu'il luy succedast bien. *Orate pro Deo nostro, ut ei cum Ecclesiae suae causa bene succedat* : Priere nouvelle & inouye. Car le Concile de Trente, disoit-il, & l'abominable Pape, luy sont griefvement adversaires. Voila son dire, les derniers vœux de son ame, & les dernieres paroles de sa bouche. Voila les imprecations & maledictions qu'il jettoit a son depart contre le Chef de l'Eglise. [...] (HNPDHS, p. 332-333)

Pour parachever le portrait diabolique de l'Ennemi, Raemond insiste sur la mauvaise odeur se dégageant du cadre de Luther comme pour dire à son lecteur, qui connaissait le *topos* du cadavre du saint dont l'odeur n'est jamais pestilentielle, toute la malignité du réformateur :

Son corps puant outre mesure, & duquel on ne pouvoit approcher, fut mis dans une caisse de plomb, & porté dans l'Eglise de saint André, toutes les cloches de la ville sonnantes, & les croix portees au devant de la biere, suivie des Comtes, & de tout le peuple : Jonas fit de l'oraison funebre. [...] Le Duc de Saxe adverty de la mort de Luther, envoya demander le corps aux Comtes de Mansfeld pour luy dresser sa sepulture à Witemberg ; ce qu'ils luy accorderent, & fut le corps conduit avec pompe & ceremonie sur un chariot couvert d'un drap noir, barré d'une croix blanche, suivy d'une litiere où estoit sa Nonnain exploree, & ses trois enfans apres : *Trois monuments d'amour incestueux*. [...] Le chariot estoit accompagné de quarante chevaux. A l'arrivee a Witemberg, on luy avoit dressé un plus magnifique chariot, mais a cause de la puanteur qui sortoit de ce corps, on n'osa le remuer de sa place. (HNPDHS, p. 333-334)

7. Petrus Silvius, *Zwey neugedruckte nützlichste buechlein, Aus welchen das ers^{te}te handelt von der gmeynen Christlichen kirchen und mechtiglich erklert*, cité par BACKUS, 2008 : 22.

Même si le personnage que Raemonnd construit de Luther dans son ouvrage s'avère, du point de vue historique, très bien documenté, il ne peut toutefois pas s'empêcher de céder à la tentation de la diabolisation du personnage. Sa démarche est fine : il ne tombe pas dans l'écueil de la « légende » populaire portant sur les « privées conversations » de Luther et du diable et, en fin de compte, le réformateur lui-même n'est que très peu diabolisé, le polémiste préférant de loin s'attaquer au discours luthérien. L'assaut polémique dans *L'HNPDHS* paraît alors se concentrer sur les dogmes, évitant ainsi le mauvais argument *ad personam* si inconvenant pour l'image que l'auteur veut donner de lui-même. Cependant, tout est encore affaire de rhétorique et l'attaque envers Luther est bien présente. Malgré les précautions prises par Raemonnd, le personnage de Luther dans *L'HNPDHS* est bien digne des personnages de théâtre. Même s'il refuse le merveilleux, le doute sur les rapports étroits entre Luther et le diable s'immisce indéniablement dans l'esprit des lecteurs. Il adopte la même posture en ce qui concerne Jean Calvin et recourt, encore une fois, à des artifices littéraires lui permettant de construire implicitement un discours allant dans le sens de la dénonciation, tout en restant aux yeux du lecteur, celui qui prouve le danger qu'encourt l'Église romaine à laisser œuvrer un personnage qui ne souhaite que sa ruine.

Un dernier aspect de la polémique doit être rappelé ici : il s'agit de la dimension « performative » du discours polémique, dimension importante pour notre étude de la perméabilité des genres. Cet axiome du genre est fondamental pour qui veut saisir la violence qu'il peut véhiculer. En cela, il permet le déploiement d'un « Je » et d'un « Tu » beaucoup plus forts. Aussi, le caractère performatif émerge-t-il du discours sur l'Autre.

Le langage polémique ou la parole assassine

Le caractère performatif des ouvrages de controverse naît de l'emploi de l'invective. La violence peut alors s'exercer dans et par le discours littéraire. L'emploi des invectives se fait alors geste de violence, geste assumé et revendiqué, geste politique et idéologique incarnant l'instant précis où les mots deviennent bourreaux. Les invectives se rapportent en outre à ce que l'on nomme généralement l'argument *ad hominem* ou l'argument *ad personam*. Mais le recours à l'insulte comme argument semble poser problème dans la mesure où du strict point de vue dialectique, l'argument *ad hominem* est un parallogisme dont l'efficacité logique est quasiment nulle. En revanche, la rhétorique considère ce type d'argument comme un élé-

ment intéressant, intimement lié à l'*ethos* de l'orateur. En effet, il faut considérer le contexte de diffusion de l'invective, contexte éristique qui impose la recherche de l'argument parfait qui mettra à mal la thèse de l'adversaire. En usant de l'argument *ad hominem*, le controversiste pointe du doigt une faiblesse de l'adversaire pour en tirer avantage par l'affaiblissement de son autorité. Les ouvrages sont des armes certes, mais si la métaphore du combat est judicieuse c'est aussi parce que l'ouvrage en lui-même devient une bombe lâchée sur le camp adverse. La polémique religieuse est bien un jeu de questions-réponses durant lequel chaque œuvre est avant tout l'élément d'une chaîne argumentative précise. Les armes spécifiques à chaque camp sont finalement employées par tous et constituent des *topoi* de la controverse de cette époque, *topoi* que nous retrouvons aussi dans le discours tenu par les personnages des pièces de théâtre de la même période.

La nouveauté des armes rhétoriques employées à la Renaissance est intéressante. Le néologisme ou l'insulte plus vulgaires les uns que les autres étaient couramment employés par les catholiques et les protestants. Florimond de Raemond est à ce titre un bon exemple. Pourtant, ses ouvrages montrent une évolution dans le recours à l'invective.

Dans *L'Anti-Christ* (1597 : 5), Raemond ne manque pas d'accuser ses adversaires d'emprunter cette dangereuse voie :

Il faut que je confesse que je faisoy scrupule & avois horreur, de coucher en ce discours ces Iliades d'injures, si bien choisies & adjancées, qu'on rencontre à tous coups dans les livres de noz Reformateurs. Car *Par les mauvais propos, les bonnes mœurs se gastent*. Mais il m'a esté impossible de passer legerement par-dessus. Aussi ay-je pensé qu'une bonne ame catholique, n'en pourra tant soit peu estre esbranlee. Quant aux autres il n'y aura pour ce regard rien de nouveau pour eux. Ce sont les perles & les diamans, desquels leurs cabinets sont enrichis, & dont sont parez les livres qu'ils ont ordinairement en main. Ils nous surpassent en cecy, mais nous leur en quittons le prix. Je sçay bien qu'il n'est rien plus naturel que d'haïr son contraire & d'aimer son semblable. Et que la plus ennemie contrariété est celle qui nous fait contrarier en la religion. Il ne faut pas pourtant outrepasser les bornes de la modestie Chrestienne, afin que nous ne semblions plus ennemis de toute humanité, qu'amis d'aucune religion : afilant, apointant, aguisant la langue, la plume, & le fer, pour nous piquer par outrage, nous satyriser par escrit, & nous entre-homicider par meurtres execrables.

Raemond met en avant le fait que l'invective appartient à l'ornement du discours. Ce sont les « perles », les « diamants » des ouvrages de ses adversaires. Par l'emploi de la métaphore *in absentia* bien connue des pierres précieuses, Raemond donne simultanément au lecteur une idée qualitative de ses ouvrages. Pour

lui, les « diamants » sont autre chose, en l'occurrence les citations des autorités auxquelles il se réfère pour appuyer ses arguments. On comprend dès lors que l'invective joue un rôle important sur les émotions que l'auteur veut donner à son public, elle ridiculise l'adversaire et le place dans une relation d'infériorité intellectuelle avec son détracteur. Il devient indigne de participer au débat. En cela, l'invective est à la fois constitutive de l'*ethos* et du *pathos*.

L'invective se rencontre dans les ouvrages aussi bien protestants que catholiques, il n'est donc pas rare d'en croiser quelques-unes dans les œuvres de notre auteur. Mais en bon catholique devant user d'un langage châtié, Raemond s'excuse d'être tombé dans ce travers :

Puis que vous avez voulu vous rendre fameux en diffamant nos Pontifes, excusez-moy si en les soutenant, je me suis produit en public. C'a esté pourtant sans fiel & sans venin, voire sans attaque. A la verité j'ay esté esmeu de vos mesdisances. Et qui ne l'eust-esté ? Il est mal aisé de traiter une chose serieusement dans quelque chaleur & contention d'esprit, dit quelqu'un chez Plutarque. La dispute n'en vaut que mieux, la verité reluit plus, quand les raisons se pressent, les arguments se picquent, & les disputant s'esguillonent, comme deux couteaux s'entre-aiguisent affilez, l'un contre l'autre. Mais en cela il y faut de la moderation, il ne faut pas que ce soit un combat à outrance.

Il y a certaines bornes qu'on ne peut outrepasser sans enfreindre le droit & le raisonnable. Plusieurs d'entre vous & des nostres aussi, les franchissent bien souvent, ne pouvant tirer une seule ligne sans injure & propos satyriques : s'il m'est eschappé quelque mot aigre & piquant, ne n'a pas esté par dessein. Vous estes allez les premiers, & je vous ay suivis, ou pour mieux dire, vous avez couru devant, & m'avez trainé apres. J'ay surpayé vos raisons de raisons, restant redevable aux injures que vous esclancez contre le saint siege (*L'Anti-Christ*, 1597 : 5).

Raemond condamne ici clairement les actes de « terrorisme lexical⁸ » couramment commis par les controversistes protestants. Certains actes sont d'ailleurs punissables par la loi – comme le blasphème par exemple. C'est ce que Raemond nomme ici les « bornes qu'on ne peut outrepasser sans enfreindre le droit et le raisonnable ». On en conviendra, le passage mérite d'être cité ne serait-ce que parce qu'il pointe du doigt plusieurs éléments fondamentaux : nous y retrouvons ainsi une définition de la polémique protestante de l'époque et la controverse catholique, par un jeu de miroir, apparaît aussi nettement. Viennent ensuite

8. Expression employée par ANGENOT, 1982.

les techniques de réfutation et leur fin : la passion doit émaner du discours sans pour autant cesser d'être gouvernée par la raison. Enfin, que décrit Raemond sinon le combat à armes égales entre deux adversaires ? Les couteaux qui s'« entre-aiguisent » semblent donner aux convictions qui s'affûtent par la confrontation des idées, une sonorité toute matérielle. La « modération », quant à elle, apparaît comme la condition nécessaire à la loyauté de la bataille. C'est en cela que les protestants sont condamnables pour Raemond, précisément parce qu'ils se laissent emporter par la passion et abusent d'injures et de propos « satyriques ».

Nous l'avons vu, la modération doit gouverner la prise de parole polémique, pourtant, la dernière œuvre de Raemond a régulièrement recours à l'invective. Par exemple, le « Vœu de l'auteur » prévient le lecteur de la teneur du propos qu'il s'apprête à lire :

Voicy à troupes infinies, Seigneur, des ennemis armez, que le serpent jaloux de ta grandeur, a fait naistre, semant les dents de son envie dans le champ de ton Eglise, & me voicy soudain en camp clos pour le defendre de ces lyons rugissans, loups ravissans, dragons monstrueux, & des mordantes viperes. Leur desfaite est assurée, Seigneur, s'il te plaist, comme à un Hercule nouveau, faire distiller sur ma langue, & decouler en ma plume, quelques gouttes du laict celeste, duquel l'un & l'autre prenant sa trempe (sic) je puisse par celle-cy, à voix d'airain, égalant le tonnerre, entonner à tous le monde, & par cèt autre, empraindre en ce papier durable à plusieurs siecles, plus fort que le burin sur le fer, les crimes de leze Majesté divine & humaine, les maux infinis & estranges impietez, semées par ces monstres Heretiques emmy la pureté de l'Eglise Catholique : Et comme ta Toute-puissante bonté a ruiné le tour de leur confusion, eslevée contre le Ciel, jettant la diversité des langues entr'eux, la multiplicité d'opinions contraires, & la pomme de discorde, qui comme une autre dent de Cadmus, ont fait qu'ils se sont entre-desfaits. *Donne, Seigneur, que l'infidele armée, / Soit par soy-mesme en son sang consommée, / Qu'elle puisse elle-mesme tuer.* Borne le cours de leur gloire, arreste le courant de leur folie, & rends à leur temerité tout ce qu'elle merite. Fay esvanoïir ces ampoules de vanité, qui s'eslevent contre toy sur les torrens battus de leur insatiable ambition. Il ne reste que pour leur dernier aneantissement que de les exhiber tels qu'ils sont, & ils ne seront plus & faire voir leurs erreurs, ce sera les avoir valablement confutées. Ils courent sans jugement vers leur malheur, & ne sentent point que tes grands jugemens courent apres eux pour les perdre. Leur faire voir le Soleil, Seigneur, c'est les esbloüir, & les faire recognoistre pour des aigles illegitimes⁹.

Dans cet extrait, Raemond met en avant tout un arsenal d'images plus fortes les unes que les autres. Si les injures ne sont pas réellement présentes, le recours

9. *Histoire de la Naissance, Progrez et Decadence de l'Herésie de ce siècle*, « Vœu au lecteur ».

à certains symboles permet de dresser un portrait peu flatteur de l'Adversaire. Tout d'abord, comme dans beaucoup d'ouvrages de polémique religieuse, le bestiaire convoqué par l'auteur met l'accent sur les traits de caractère des ennemis à combattre : nous y croisons d'abord un « serpent » puis des « lyons », des « loups », des « dragons », des « vipères » et, enfin, des « aigles illégitimes ». Le bestiaire de cet extrait n'est pas original. Raemond use ici de *topoi* que la littérature apologétique utilise depuis l'Antiquité chrétienne et qu'elle emprunte directement à la Bible. L'assimilation à l'animal entre dans l'étude de l'invective car elle permet à l'auteur de dénoncer les caractères vils de ses Adversaires. Ainsi, les protestants sont gouvernés par le « Serpent », symbole du diable, et sont souvent assimilés à l'armée de Satan dans la polémique catholique, tout comme la hiérarchie de l'Église romaine devient, sous la plume des polémistes réformés, la troupe infinie du Malin. Aux côtés du Serpent se tiennent généralement les lions, les loups, les dragons et, plus globalement, les « monstres ». L'image du « Lion » est très fréquemment utilisée. À côté du caractère bénéfique de l'animal, le lexème est également porteur de connotations négatives et péjoratives. En effet, le lion n'est pas uniquement le symbole du courage, de la puissance et de la noblesse, il peut aussi désigner la cruauté, l'orgueil et la puissance tyrannique. C'est bien dans ce sens-là que l'emploie notre auteur. Les « loups » et les « vipères » font aussi partie des mots les plus utilisés par la polémique religieuse et n'ont quant à eux qu'un sens péjoratif. Si au Moyen Âge, le loup désignait le démon en partie à cause de son caractère rusé, la littérature de la Renaissance préfère évoquer l'animal pour sa seule voracité et sa grande rapacité. Il s'agit du mot le plus péjoratif du bestiaire polémique avec celui de « vipère ». Ils sont utilisés indifféremment par les deux camps : le « grand loup Romain » par exemple, désigne chez Bade, le pape. Raemond utilise donc ces expressions en toute connaissance de cause, n'hésitant pas à reprendre les termes mêmes de la Bible : les « loups ravissants » se trouvent par exemple chez Matthieu lorsqu'il évoque – et la reprise raemondienne prend alors tout son sens – les faux prophètes : « Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous en habit de brebis mais au-dedans sont des loups ravissants »¹⁰.

À côté du bestiaire, le passage dresse un portrait quasi-injurieux des protestants. Ils sont tour à tour « impies », « confus », « fous », « vaniteux » et « insatiablement ambitieux ». Les adjectifs employés par l'auteur ne sont pas des « invectives » en

10. Mt, 7, 15.

tant que telles, c'est le sens qui se dégage du texte qui est injurieux. Le portrait que Raemon dresse de ses adversaires est clair : ils possèdent les pires défauts et leur comportement, leurs caractéristiques mêmes fondent leur illégitimité. En effet, l'auteur insiste sur l'existence de nombreuses branches du protestantisme, qui comme un serpent à plusieurs têtes (selon une expression de l'auteur), attaque l'antique religion catholique. Cette multiplicité des religions est en elle-même un gage de leur erreur tout comme le grand nombre de langues dans lesquelles les différents hérésiarques s'expriment. Enfin, l'auteur met en avant la manière dont il entend réfuter les erreurs protestantes et conduire son argumentation : pour lui, révéler les erreurs, les noter semble suffire à éradiquer les opinions nouvelles. Mais révéler les erreurs, c'est aussi ôter le masque que l'ennemi porte, le mettre à nu et découvrir jusqu'où va l'imposture, bref, il s'agit bien ici de tuer l'Autre.

L'emploi de l'invective a bien un caractère performatif. Certes, elle sert une entreprise rhétorique plus générale mais, en détruisant la pensée de l'Adversaire, que font les polémistes sinon le mutiler ? En mettant à mal les théories adverses, le polémiste ne dépèce-t-il pas le corps de son adversaire comme à l'époque on exposait les cadavres ennemis sur la place publique ? Les hérésiarques deviennent alors de véritables « personnages », animés, quasi-vivants, personnages qui ne sont pas sans rappeler les figures stéréotypées des textes dramaturgiques.

La rhétorique employée dans les textes de polémique religieuse relève donc d'une intention délibérée d'anéantir l'Ennemi en lui fermant définitivement la bouche et faisant cela, maniant l'invective aussi bien que la hallebarde, le polémiste ne fait-il pas de son adversaire de papier un martyr au sens religieux du terme ?

Bibliographie

Sources primaires

- LUTHER, Martin, *Jugement sur les vœux monastiques*, dir. M. Lienhard et M. Arnold, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1999.
- RAEMOND, Florimond de, *Histoire de la naissance, progrez et decadence de l'Herésie de ce siecle*, Paris, Charles Chastellain, 1605.
- , *L'Anti-Christ*, Lyon, J. Pillehotte, 1597.

Sources secondaires

- AMOSSY, Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, « Coursus », 2006 (2^e édition).
- ANGENOT, Marc, *La parole pamphlétaire – typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982.
- , *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Paris, Mille et une nuits, 2008.
- IRENA BACKUS, *Life Writing in Reformation Europe – Lives of Reformers by friends, Disciples and foes*, Aldershot, Ashgate, « St Andrews studies in Reformation history », 2008.
- BENVENISTE, Émile, *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard, 1966.
- , *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris, Gallimard, 1974.
- DECLERCQ, Gilles, MURAT Michel et DANGEL, Jacqueline (dir.), *La parole polémique*, Paris, Champion, 2003.
- DOUDET, Estelle, « Statut et figures de la voix satirique dans le théâtre polémique français (xv^e-xvi^e siècles) », dans *Le Théâtre polémique français 1450-1550*, dir. M. Bouhaïk-Gironès, J. Koopmans, K. Lavéant, Rennes, PUR, 2008, p. 15-31.
- GOFFMAN, Erving, *Les rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, 1974.
- HALSALL, Albert W., *L'art de convaincre : le récit pragmatique. Rhétorique, idéologie, propagande*, Toronto, Paratexte, 1988.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (dir.), *Le discours polémique*, Centre de recherches linguistiques et sémiologiques de Lyon, Lyon, PUL, 1980.
- , *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980.

- KIBEDI-VARGA, Aron, *Rhétorique et Littérature. Études de structures classiques*, Paris, Didier, 1970.
- KUPERTY-TSUR, Nadine (dir.), *Écriture de soi et argumentation : rhétorique et modèles de l'auto-représentation*, Actes du colloque de l'Université de Tel-Aviv, 3-5 mai 1998, Université de Caen-Basse-Normandie, Centre de recherche Textes-histoire-langages, Université de Tel-Aviv, Caen, Presses universitaires de Caen, 2000.
- LE BOULLUEC, Alain (éd.), *La Controverse religieuses et ses formes*, Centre d'Études des Religions du Livre, Paris, CERF, 1995.
- MAINGUENEAU, Dominique, *L'Analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976 (2^e édition 1991).
- , *Sémantique de la polémique – Discours religieux et ruptures idéologiques au 17^e siècle*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1983.
- PERELMAN, Chaïm, *L'empire rhétorique*, Paris, Vrin, 1977.
- , *Rhétoriques*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1989.
- , et OBRECHTS-TYTECA, Lucie, *Traité de l'argumentation, la nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1970.
- VANDIVER, Elizabeth et al. (éd.), *Luther's Lives: Two Contemporary Accounts of Martin Luther*, Manchester, Manchester U.P., 2002.

